

SESSION 2013

---

AGRÉGATION  
CONCOURS INTERNE  
ET CAER

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ITALIEN

TRADUCTION : THÈME ET VERSION  
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS  
DE CHOIX DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB :** *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

## THÈME

J'aurais dû dire au docteur Delbende que l'Église n'est pas seulement ce qu'il imagine, une espèce d'État souverain avec ses lois, ses fonctionnaires, ses armées, - un moment, si glorieux qu'on voudra, de l'histoire des hommes. Elle marche à travers le temps comme une troupe de soldats à travers des pays inconnus où tout ravitaillement normal est impossible. Elle vit sur les régimes et les sociétés successives, ainsi que la troupe sur l'habitant, au jour le jour.

Comment rendrait-elle au Pauvre, héritier légitime de Dieu, un royaume qui n'est pas de ce monde ? Elle est à la recherche du Pauvre, elle l'appelle sur tous les chemins de la terre. Et le Pauvre est toujours à la même place, à l'extrême pointe de la cime vertigineuse, en face du Seigneur des Abîmes qui lui répète inlassablement depuis vingt siècles, d'une voix d'Ange, de sa voix sublime, de sa prodigieuse Voix : « Tout cela est à vous, si, vous prosternant, vous m'adorez... ».

Telle est peut-être l'explication surnaturelle de l'extraordinaire résignation des multitudes. La Puissance est à la portée de la main du Pauvre, et le Pauvre l'ignore, ou semble l'ignorer. Il tient ses yeux baissés vers la terre, et le Séducteur attend de seconde en seconde le mot qui lui livrerait notre espèce, mais qui ne sortira jamais de la bouche auguste que Dieu lui-même a scellée.

Problème insoluble : rétablir le Pauvre dans son droit, sans l'établir dans la Puissance. Et s'il arrivait, par impossible, qu'une dictature impitoyable, servie par une armée de fonctionnaires, d'experts, de statisticiens, s'appuyant eux-mêmes sur des millions de mouchards et de gendarmes, réussissait à tenir en respect, sur tous les points du monde à la fois, les intelligences carnassières, les bêtes féroces et rusées, faites pour le gain, la race d'hommes qui vit de l'homme - car sa perpétuelle convoitise de l'argent n'est sans doute que la forme hypocrite, ou peut-être inconsciente, de l'horrible, de l'inavouable faim qui la dévore - le dégoût viendrait vite de l'*aurea mediocritas* ainsi érigée en règle universelle, et l'on verrait reflourir partout les pauvretés volontaires, ainsi qu'un nouveau printemps.

Aucune société n'aura raison du Pauvre. Les uns vivent de la sottise d'autrui, de sa vanité, de ses vices. Le Pauvre, lui, vit de la charité. Quel mot sublime.

Je ne sais pas ce qui s'est passé cette nuit, j'ai dû rêver. Vers trois heures du matin (je venais de me faire chauffer un peu de vin et j'émiettai dedans mon pain comme d'habitude) la porte du jardin s'est mise à battre et si violemment que j'ai dû descendre. Je l'ai trouvée close, ce qui, d'une certaine manière, ne m'a pas autrement surpris car j'étais sûr de l'avoir fermée la veille, ainsi que chaque soir, d'ailleurs.

Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, Paris, Plon, 1984, p. 119-120.

Faits de langue : commentez et justifiez en français votre traduction des segments soulignés dans le texte.

## VERSION

### UN OMICIDIO

Sarebbe bastato un nulla, sarebbe bastato che l'uomo, quando lui lo aveva afferrato pei risvolti della giacchetta torcendoglieli intorno al collo, rispondesse diversamente, perché la faccenda prendesse forse tutt'altra piega. Quel suo balbettare sbigottito e scontatamente dignitoso, invece, pareva fatto apposta per eccitarlo (lui qui); e neppure eccitarlo, ghiacciargli anzi definitivamente il sangue e in conclusione spingerlo a dar pieno corso. Nulla più ostava, a quel punto; l'uomo non aveva saputo opporre nulla. O magari non aveva capito la domanda, e ciò che essa sottintendeva, e tutto? Beh, ma in tal caso era fin troppo giusto che morisse. Valeva d'altronde la pena, ora, di seguitare con codesti termini di giusto e d'ingiusto? valeva, più generalmente, la pena di tentare una ricostruzione dell'accaduto? Che ricostruzione? lui non aveva motivi veri e propri, o se mai i motivi erano tanto a fondo conficcati e quasi impastati nella sua sostanza più oscura, più fluida, innominabile, che bravo chi fosse riuscito a sceverarli da un simile calderone. Mentre la fine ultima dell'avventura appariva già indubbia: tra poco egli si sarebbe consegnato a qualcuno, e sarebbe cominciata la solita assurdità, una millantata intrusione nella sua coscienza, a lui stesso indecifrabile ... «Celebrare un processo», dicono, ma badiamo bene a ciascuna parola. «Celebrare», «processo»: che espressioni senza senso.

Non c'è però di meglio da fare (che rfigurarsi, se non altro dall'esterno, tolta ogni pretesa di analisi, gli eventi o il qualcosa che li simulava): i finestrini del treno ritagliano tetri paesaggi piovosi, e fuggenti indietro all'infinito, quasi avidi di ricollocarsi e di trovar pace in un passato che sfida l'avvenire ... Cos'altro dunque si potrebbe inventare?

S'era alzato alla sua ora, lavato, vestito come tutti i giorni. Eppure no: vestirsi, per esempio, da alcune settimane costituiva un problema; il tempo si mostrava incerto, ipocrita, schernitore; a piogge ostinate, con umido e freddo, succedevano improvvise schiarite con sole e terra ribollenti, a basse pressioni alte, a venti dolci tramontani. Prima sicché di vestirsi, lui aveva dovuto speculare dalla finestra, osservare il mondo di fuori, valutare le intenzioni degli elementi. Ma non c'era poi molto da capire: la giornata si presentava gessosa e smaccata, di una chiara lividità; tra terra e cielo sembrava correre uno spazio immenso, cioè ancor più vasto di quello che ogni mattino ci sbigottisce, e battuto dal vento; e questo cacciava le nuvole, che a volta a volta coprivano o scoprivano il sole; donde, per finale risultato, un incessante, straziante risucchio di luce e d'ombra, come alternamente cavate dalle viscere stesse di lui osservatore. (Il panorama era quello di sempre: case in costruzione, carreggiate gialle e fangose, una lontana ciminiera.)

Tommaso LANDOLFI, "Un omicidio", *Le più belle pagine*, BUR, 1989, pp.179-180

Faits de langue: commentez et justifiez en français votre traduction des segments soulignés dans le texte.